Babylone : une des plus grandes cités du monde antique



Un travail biblique extrêmement fouillé qui pourra servir à diverses animations catéchétiques. On peut rechercher un certain nombre de documents iconographiques sur Internet, en plus de ceux déjà présent dans le document. Bien au-delà du portrait archéologique, historique et architectural de la ville, de ces habitants et de ces divinités, cette synthèse aborde la thématique des hébreux en exil, la politique de Nabuchodonosor et celle de Cyrus, le Messie perse. La fiche introduit aussi les références bibliques et symboliques de Babylone dans le Nouveau Testament et le christianisme.

1. Babylone : une des plus grandes cités du monde antique

À Babylone, tout paraît démesuré aux exilés. La ville est gigantesque, les bâtiments sont immenses.
Nabuchodonosor, voulait faire de sa ville la reine des cités. Le progrès des techniques, le développement économique, l'apport des richesses des territoires conquis donnaient à Nabuchodonosor les atouts nécessaires à la réalisation de son projet.
Tous les talents, dont ceux des élites des pays conquis, furent donc mobilisés pour la gloire de l'Empire.



Empire babylonien

1.1 La ville

1.1.1 Images de la ville

L'emplacement du site antique n'a jamais été perdu. Mais on n'a vraiment commencé à s'y intéresser qu'au début du XXe siècle. C'est de là que datent les grandes expéditions archéologiques de cette cité mythique.

Les fouilles montrent que la cité couvrait près de 1 000 hectares, soit : 500 ans avt JC, 2 fois plus grande que Paris sous Henri IV !

Babylone était une des plus grandes cités du monde ancien.

Le centre royal « intra-muros » avait une forme grossièrement rectangulaire (2,5 × 1,5 kilomètres), coupée en deux par l'Euphrate, que l'on pouvait franchir par un pont.

En tant que capitale, Babylone abritait plusieurs palais royaux : le palais sud, le palais nord et le palais d'été (hors de l'intra-muros).

Le mur d'enceinte intérieur comportait 8 portes dont la célèbre porte d'Ishtar (une des déesses du panthéon babylonien),



Déesse Isthar

La célèbre porte a été reconstruite dans un musée à Berlin au Pergamon Museum parce que les grandes expéditions archéologiques du début XXe siècle étaient allemandes.
C'est par cette porte que le roi rentrait triomphalement dans la ville après une campagne militaire.



La célèbre porte d'Ishtar

Babylone est également une ville sainte, avec de nombreux temples dédiés aux différents dieux de Mésopotamie.
Mais le grand temple est l'Esagil, qui est littéralement la maison du roi des dieux : Marduk.



Mardouk tuant Tiamat

1.1.2 Marduk, roi des dieux

La Mésopotamie a vu naître 2 grands mythes fondateurs :
L'un est l'épopée de Gilgamesh qui vient de l'époque sumérienne (retrouvé des tablettes écrites en -2000 / -2200).
Les lecteurs de la Bible rencontrent forcément à un moment ou à un autre l'épopée de cet homme-dieu, Gilgamesh, parce que l'Ancien Testament s'en est beaucoup inspiré (récit initiatique d'un jeune roi : le juge Samson, présence d'un dieu soleil Shamash, le déluge).



Gilgamesh

L'autre mythe fondateur né en Mésopotamie c'est l'Enuma Elish. Enuma Elish signifie littéralement *Lorsqu'en haut*, selon les premiers mots du récit.
Ce texte a été rédigé au -XIIe s (l'époque du retour des hébreux hors d'Egypte et

installations en Canaan = Juges). Rédigé sur 7 tablettes et seule la 5e est manquante, donc quasi complet. L'Enuma Elish raconte comment le dieu Marduk est devenu roi du panthéon des dieux babyloniens.
Mais surtout ce texte décrit les origines du cosmos, le combat contre le chaos ainsi que la création du monde et de l'Homme.

Début du texte (tablette I, 1-10) :

« Lorsqu'en haut le ciel n'était pas encore nommé
Qu'en bas la terre n'avait pas de nom [ils n'existaient pas],
Seuls l'océan primordial [l'Apsû] qui engendra les dieux,
Et la mer [Tiamat] qui les enfanta tous,
Mêlaient leurs eaux en un tout.
Nul buisson de roseaux n'était assemblé,
Nulle cannaie n'était visible [la végétation n'existait pas],
Alors qu'aucun des dieux n'était apparu,
N'étant appelé d'un nom, ni pourvu d'un destin,
En leur sein, des dieux furent créés. »
Ce texte fait largement écho avec le texte de la Genèse : ce sont les premiers mots qui donnent le nom (« au commencement, berechit bara ») ; rien n'existe, c'est un chaos ; présence de l'eau primordiale ; pas encore de végétation ; les choses n'ont pas été nommées et pour exister Dieu les nomme : « Dieu dit », etc.



Pour les Mésopotamiens l'Esagil, est le centre du Monde, le lieu où fut créée toute chose se trouvant sur terre. Babylone était représentée au centre sur les cartes. Et le « centre du centre », c'était l'Esagil.

1.1.3 Le développement de ce royaume

Le développement de Babylone est lié à la volonté des rois qui ramènent chez eux

les peuples vaincus, surtout les élites et les artisans qu'ils installent dans des villages.
Les documents citent des agglomérations nommées selon le pays d'origine de ses habitants : on trouve ainsi une Ascalon, une Gaza, une Qadesh, une Tyr, et également une certaine « ville de Juda ».

Nabuchodonosor a été un grand roi conquérant, comme ses prédécesseurs, mais il s'est aussi beaucoup consacré à l'embellissement de sa capitale. Il voulait que sa ville devienne le cœur spirituel et intellectuel, rayonnant sur le monde civilisé. Et pas seulement sa capitale : Nabuchodonosor a aussi investi dans le développement économique et architectural des autres villes de son empire (Ur par ex).
Les déportés ont sans doute été affectés à des travaux urbains ou architecturaux de restauration et de construction.
D'autres exilés sont devenus agriculteurs, sur des terres qui leur étaient affectées.
Une autre enceinte jouxtait le temple de Marduk : la ziggurat qui était, de base carrée 100 mètres de long, qui est sans doute à l'origine d'un autre mythe biblique…

1.1.4 La Ziggurat ou Tour de Babel

Le spécialiste de la Mésopotamie Mario Liverani donne une explication intéressante sur ce récit de la Bible. Les Ziggurat sont des temples datant d'une première séquence de l'expansion de la Mésopotamie avec les Sumériens (+ de 2000 ans avant notre ère). L'emploi de la brique crue, juste séchée au soleil, entraine dans cette région une alternance continue d'érosion et de restauration des bâtiments. Certaines Ziggurat étaient laissées à l'abandon au profit de nouveaux temples comme celui de l'Esagil. On peut imaginer l'impression que fit l'énorme ziggurat se détachant de l'horizon sur des déportés juifs qui ne connaissaient pas de tels monuments.



Et pour peu que la Ziggurat ait été en partie en ruine (puisque plus utilisée comme temple), les juifs ont pu fantasmer sur le fait qu'elle n'ait pas pu être achevée à cause d'une malédiction divine.
De plus, dans la situation dégradée qui était la leur, ces déportés juifs côtoyaient d'autres déportés, d'origines, de langues et de cultures différentes (araméens, anatoliens, iraniens).
Tous employés sur les grands chantiers de construction et de restauration de Nabuchodonosor, ils ont probablement, concrètement, du vivre les difficultés de communication qui dérivaient de ces mélanges.

La Bible en a d'ailleurs rajouté une couche en introduisant un jeu de mots dans le nom de Babel.
Babylone signifie « la porte de Dieu », mais la Bible dans son récit de la Tour de Babel introduit l'idée de Babil : « lieu de la confusion », qui a donné le « babillage » en français.
Et pour finir cette découverte, est-il possible de parler de la ville sans évoquer les fameux jardins suspendus ?

1.1.5 Jardin suspendus

Les travaux de construction et d'expansion engagés par Nabuchodonosor sont pour beaucoup attestés pour sa gloire dans la littérature de cette époque (textes cunéiformes). Mais étonnamment, aucun texte babylonien n'évoque les fameux jardins suspendus. Les archéologues n'ont toujours pas réussi à mettre au jour des traces de ces jardins, ni d'une irrigation particulière sur le site.



Ils pensent de plus en plus que probablement ces jardins suspendus ont été développés à Ninive où on a retrouvé des traces de jardins spécifiques, ainsi que d'irrigation et, surtout, ces jardins extraordinaires sont cités bien des fois dans les textes assyriens (des confusions entre les 2 villes ont été constatées dans les premiers écrits d'historiens de ces époques).
Ce qui ne signifie pas qu'il n'y en a pas eu à Babylone, mais qu'on en a perdu la trace.

2. Les hébreux en exil

2.1.1 L'installation

Il ne faut pas imaginer la vie des exilés comme celle de prisonniers dans des cellules. Jérusalem était loin pour qu'ils s'enfuient !
L'histoire de l'exil babylonien nous enseigne en effet que la situation des Juifs dans leur nouveau pays s'est même améliorée, au fil des années.
Un changement favorable a même lieu à la mort de Nabuchodonosor en 562. Son fils, Evil-Mérodach prend des mesures clémentes : II Rois, 25, 27-29.
Les hébreux étaient vivaient regroupés (on sait par exemple qu'il y avait des hébreux à Nippour, au sud-est de Babylone (cf. Ézéchiel 1.1n) dans des communautés relativement autonomes, présidées par des anciens de la communauté et des prophètes (Jérémie 29.1 ; Ezéchiel 8.1).
On peut lire dans la Bible que les exilés semblent mener une vie plutôt confortable, parfois même prospère (quelques-uns ont même des esclaves Esdras 2.65).
Certains ont gravi les échelons de la société pour devenir commerçants, bijoutiers, clients d'une banque dont on a retrouvé les archives. D'autres auront de hautes fonctions à la cour. Si la Bible atteste que les hébreux ont pu s'installer, prospérer et jouir d'une certaine autonomie, d'autres sources insistent sur la

tristesse du « petit reste » d'Israël sur cette terre étrangère.

2.1.2 Si je t'oublie Jérusalem…

Lire Esaïe 49, 8-10 et Psaume 137

Ces textes évoquent la servitude, les ténèbres, les cachots, les larmes au bord du fleuve. Une crainte domine : celle d'oublier Israël. Ce serait la pire des malédictions si le peuple oubliait, car la théologie vitale pour les juifs, aujourd'hui encore, c'est « souviens-toi ». Souviens-toi comme ton Dieu t'as libéré hors d'Egypte, souviens-toi comme ton Dieu est intervenu dans ton histoire, souviens-toi…

Mais on voit bien que ce sentiment de nostalgie pour Sion était probablement mitigé ; tous ne le partageaient pas au même degré. Certains se sont très bien accommodés de leur vie dans cette cité développée. Quand ils auront la liberté de retourner au pays, beaucoup choisiront de rester sur place.

Il y a donc eu un phénomène d'assimilation d'une partie des juifs du Royaume de Juda en Babylonie. Comme cela s'est d'ailleurs passé pour les déportés de Samarie en Assyrie après la chute de Samarie en 721, et pour les réfugiés hébreux en Egypte (Juifs qui s'enfuirent en Egypte en -586 après l'assassinat du gouverneur Guédilia nommé par Nabuchodonosor) qui se sont complètement fondus dans ces pays d'accueil.

Donc, selon toute apparence, la réponse au choc de l'exil va être essentiellement littéraire.

Pour garder une cohésion politique, mais surtout religieuse, les anciens des communautés, les prophètes, les scribes qui se trouvent là commencent à consigner par écrit les traditions orales qui portent la foi du peuple. La communauté juive s'organise…

2.1.3 La communauté s'organise

Les Israélites captifs à Babylone ne se sont pas assimilés et ont su non seulement conserver, mais aussi approfondir leur patrimoine spirituel et leur originalité au milieu des nations païennes. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette fidélité :

Juste avant le départ à Babylone, une partie de la Thora venait d'être mise par écrit : les exilés ne partaient pas les mains vides et les écrits qu'ils emportaient avec eux serviront de repères pour leur foi.

De plus, ce sont les élites du pays qui ont été déportées : plus instruits, mieux préparés à s'organiser, privés de temple et donc de culte, ces élites ont su se resserrer autour de la Loi. Sans économie sans politique, la seule instance

efficace pour unir le peuple juif était la religion.
Enfin une profonde conviction les animait : n'étaient-ils pas le Petit Reste qui avait survécu et à qui Dieu confiait maintenant la responsabilité de porter l'espérance d'Israël ? Pouvaient-ils oublier les promesses de Dieu ?

Leur réaction face à l'envahisseur est très particulière : ils ne se révoltent pas. Cela faisait plusieurs siècles que l'alliance entre Dieu et son peuple n'était plus trop respectée en Israël, et qu'elle a été souvent trahie par l'adoration des dieux étrangers. Voilà pourquoi, annoncent les prophètes, cet exil doit être considéré comme une punition justifiée. En ce sens, Nabuchodonosor devient un instrument de Dieu pour punir ce peuple infidèle et ce dernier ne doit pas se révolter. C'est ce que leur conseille le prophète Jérémie, lui qui est resté sur place en Israël, dans une lettre qu'il leur envoie : Jérémie 29, 4-14. Jérémie ne propose pas au peuple juif de s'assimiler aux pratiques étrangères. Mais de s'installer, de vivre dans la prospérité, tout en attendant l'heure de la délivrance, la chute de Babylone.
Tout cela fera que les hébreux ne se sont pas laissé entrainer au polythéisme environnant et que leur séjour en Babylonie va au contraire leur permettre d'approfondir leur foi.

2.1.4 L'approfondissement de la foi
Une question centrale taraude ce petit reste : Dieu est-il encore avec son peuple ? Dans l'Antiquité, un dieu était dieu sur une certaine terre mais pas ailleurs. Hors de sa terre, que pouvait faire Yahvé ? Les psaumes ne manquent pas de rapporter les questions des étrangers : « Où est-il, ton Dieu ? » (par ex. Psaume 42,11). La découverte faite en exil est une découverte universelle dans un temps d'épreuve : c'est la découverte de la présence inconditionnelle de Dieu aux siens : Dieu est présent dans le malheur.

La théologie fait un pas en avant : si Dieu est là, en terre étrangère, c'est donc qu'il est Dieu partout dans l'univers. Tous les Hommes peuvent croire en lui. Ce Dieu Yahvé devient donc aussi créateur du tout : du cosmos, du monde, de la nature. C'est l'affirmation centrale du récit de Genèse 1, écrit pendant cette période.

À ce questionnement s'ajoute le désarroi causé par la perte des piliers traditionnels de la foi juive : la terre, le roi, le temple. Autour de quoi la foi va-t-elle maintenant se structurer ? L'exil fait émerger trois nouveaux piliers :

> l'Écriture, tout d'abord. On rédige les grands textes qui, au retour, seront regroupés dans la Torah : notamment on raconte l'histoire d'Israël (Josué, Juges, Samuel, Rois) qui explique le désastre par l'infidélité du peuple et de ses dirigeants ;
> Les synagogues remplacent le Grand Temple unique ;
> les pratiquent rituelles, comme le respect du sabbat ou la circoncision sont instituées comme sacrées.

La Captivité est finalement assez courte (56 ans). Mais en réalité elle sera un temps privilégié pour la maturation de la foi d'Israël.

3. Cyrus, le Messie perse

En 539 av. J.-C., Cyrus le Grand, roi de Perse, s'empare de Babylone et adopte une nouvelle politique : il se refuse à suivre la politique des déplacements de populations. Cyrus savait que pour maintenir la paix dans son vaste empire il fallait respecter la langue, la religion et les traditions des peuples vaincus. Les textes officiels furent désormais trilingues et l'une de ces langues était celle des gens de la province.

Dans le domaine religieux, la méthode de Cyrus fut diamétralement opposée à celle des Babyloniens qui détruisaient et profanaient les territoires asservis. Dès la première année de son règne, Cyrus fit l'Édit d'Ecbatane que nous pouvons lire : Esdras 6, 3-5.
Toutes ces bienveillances de Cyrus le feront nommer « Messie » par les exilés juifs. Un homme, issu de la lignée du Roi David qui amènera à la fin des temps une ère de paix et de bonheur, éternelle et dont bénéficieront la nation israélite et le monde, qui s'élèvera avec elle.
Désormais ils peuvent rentrer au pays, mais quelques-uns seulement feront ce choix. La colonie qui retourne à Jérusalem pour reconstruire se considèrera en Judée comme le véritable Israël (cf. Jr 24), et entrera en conflit avec ceux qui sont demeurés sur place pendant l'exil (le peuple du pays dans Esdras [3.3n] et Néhémie ; cf. Ezéchiel 11.15 ; 33.24ss ; voir aussi Samaritains*).

Plusieurs fiches bibliques en rapport avec ce thème de l'exil et préparées par Jean Hadey sont disponibles sur le site « Point KT » sous le titre « Espérer en exil ».

- Espérer en exil – Là-bas, au bord des fleuves de Babylone

- Espérer en exil – Ésaïe 40,1-17
- Espérer en exil – Ésaïe 44,24 à 45,7
- Espérer en exil – Jérémie 29
- Espérer en exil – Ezéchiel 34
- Espérer en exil – Psaume 137
- Espérer en exil – Psaume 80

4. Babylone en tant que symbole

Une forte valeur symbolique a été attachée au nom Babylone au fil des temps.

4.1 Pour la bible hébraïque

Babylone est le symbole de l'orgueil des Hommes et des puissants du monde, présentée en opposition avec un Israël fidèle à Yahweh.

4.2 Pour le Nouveau Testament et particulièrement dans l'Apocalypse

Babylone représente la société mercantile, décadente, déshumanisée et pervertie. Elle est associée à la Grande prostituée, la fausse religion.



4.3 Symbolique rastafari

Les rastafaris y voient l'image de l'esclavage par les puissants du monde. C'est la suite du combat entre Abel le nomade, et Caïn le sédentaire qui construit des villes pour se mettre à l'abri de la nature hostile depuis qu'il a tué son frère.

4.4 Mouvements écologistes

Babylone sert de référence à un grand nombre de militants écologistes et de la décroissance. Pour eux une société qui n'a d'autre objectif que la croissance (économique, énergétique, etc.) ne peut aller qu'à sa perte.

4.5 Interprétations chrétiennes

Pour le catholicisme, elle représente la Rome païenne des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Les protestants y ont vu un symbole de l'Église catholique romaine. Les Témoins de Jéhovah, par extension, y voient une représentation de toutes les autres religions hormis la leur.

Bibliographie et sources

– LIVERANI Mario, La Bible et l'invention de l'histoire, Bayard, 2008.

– HADAS-LEBEL Mireille, Entre la Bible et l'Histoire, Le peuple hébreu, Gallimard, 1997.

– Yehezkel Lévy, « L'exil de Babylone : les sources traditionnelles et la question de l'émancipation », Labyrinthe [En ligne], 28 | 2007 (3), mis en ligne le 21 septembre 2007, consulté le 24 novembre 2014.

– DOWLEY Tim, Atlas de l'étudiant de la Bible, Ed. Farel, 1989.

– Article « Babylone un symbole », Wikipédia.

Crédit :